

L'ECHO

DU

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

Revue Religieuse, Scientifique, Historique, Littéraire et Artistique.

Vol. VI.

Montréal (Bas-Canada), 1er. Juillet 1864.

No. 13.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours prononcé à l'Eglise Paroissiale, le jour de la St. Jean-Baptiste, par le R. P. Glackmeyer, S. J.—Notice biographique de Messire Joseph Carrière, Supérieur de Saint-Sulpice et Vicaire général de Paris, par l'Abbé Lamazou.—Les travaux des champs (suite fin).—Les merveilles de la vapeur (poésie), par O. Chaubet.—Afre, (suite et fin).

CHRONIQUE.

Un affreux accident est arrivé, vers une heure et demie du matin, mercredi dernier, sur la ligne du Grand-Tronc. Un train *express*, composé d'un engin et de onze chars, remplis d'immigrants, venant de Québec et se rendant à Montréal, fut précipité dans la rivière Richelieu en bas du pont qui relie Belœil à St. Hilaire. On évalue à 500 personnes, tant hommes que femmes et enfants le nombre des passagers qui se trouvaient dans les waggons. Il paraît que vers une heure et quart l'on avait ouvert le pont pour laisser passer un certain nombre de barges à la remorque d'un bateau à vapeur. Avant d'ouvrir le pont, l'on eut soin de mettre le signal du danger (un fanal donnant une lumière rouge). En entendant venir les chars, le gardien du pont agita aussi sa lampe pour leur signifier d'arrêter. La règle est d'ailleurs d'arrêter à l'entrée du pont. Malgré tout cela, le train arriva à toute vapeur et plongea dans l'abîme. Le pont est à une trentaine de pieds au-dessus du niveau de l'eau profonde, à cet endroit, de dix pieds environ. Le train tomba sur une barge qui passait et de là dans la rivière. La barge coula immédiatement. L'on a retiré des débris une cinquantaine de morts et autant de blessés. Ceux-ci reçurent tous les secours possibles et furent transportés dans la soirée à l'Hôtel-Dieu et à l'Hôpital Anglais de cette ville. Plusieurs des blessés ont succombé. Au moment où nous écrivons il est impossible de préciser l'étendue du désastre. L'ingénieur, William Barney, qui s'est échappé

en sautant à bas des chars, au moment de l'accident, a été arrêté et conduit en prison. Une terrible responsabilité pèse sur cet homme, dont la négligence a causé une si grande catastrophe.

Vendredi dernier, les Canadiens-Français chômaient, par tout le pays, leur fête nationale. La St. Jean-Baptiste n'arrive jamais sans nous apporter une joie pure et légitime. Ce jour là, nous constatons notre existence présente comme peuple, nous constatons que la conquête n'a pas changé nos cœurs, nos sentiments, nous constatons que loin d'avoir perdu du terrain, nous sommes encore et toujours forts et nombreux. Ce jour là, nous rappelons le passé, nous admirons le dévouement et les luttes héroïques de nos pères pour la conservation de cette nationalité qui nous est si chère, nous apprécions le don qu'ils nous ont fait de cet héritage d'honneur et de vertu, nous nous engageons d'une manière solennelle, à ne jamais faillir dans la voie rude du devoir, et nous formons pour l'avenir des espérances couleur de rose. Ce jour là, nous nous rallions autour des autels du vrai Dieu pour le prier de toujours étendre sur nous cette égide puissante qui nous protège, qui fait notre force, qui décourage nos ennemis, qui détourne les coups qu'on nous porte; nous arborons le vieux drapeau blanc qui nous rappelle notre origine, nos commencements, nos gloires les plus pures; nous rapprochons et unissons enfin, comme en un faisceau, tous nos biens, tous nos souvenirs, tous nos souhaits.

A Montréal, la procession se forma sur la rue Craig, vers 8 heures a. m., puis elle parcourut les rues St. Antoine, Lamontagne, St. Joseph et Notre-Dame jusqu'à l'Eglise Paroissiale où elle entra. La messe fut célébrée par M. le Chanoine Trudeau. Le Révérend Père Glackmeyer, S. J. fit le sermon de circonstance. Après la messe, la procession se forma de nouveau sur la place d'armes et se dirigea vers la